



groupe + compagnie

LA TÊTE À L'ENVERS

Chorégraphie Josette Baiz • Réalisation Luc Riolon

FILM CHORÉGRAPHIQUE

40 minutes



Production

24 images prod et Girelle production & multimédia

SYNOPSIS

Un petit ange aux boucles rousses, inspiré du film « Les ailes du désir » de Wim Wenders, s'imprègne des pensées intimes de jeunes danseurs, et sert de passeur à la mise en danse de leurs rêves et des interrogations sur le monde qui les entoure.



Le film s'ouvre sur le surplomb de la mer Méditerranée.

Du haut d'un conteneur, un petit ange aux boucles rousses, accroupi, contemple la mer et saute dans le vide. Il survole la ville de Marseille, cheveux au vent, jusqu'à un immense bâtiment surplombé à flanc de colline, dans lequel il se glisse.

Nous sommes à présent dans un studio de danse aux allures surréalistes, filmé dans un noir et blanc très contrasté. Le petit ange se faufile entre les danseurs, petits et adolescents, qui sont en train de répéter. A mesure qu'il s'approche de chacun d'entre eux, il entend leurs pensées, voix masculines et féminines, graves ou fluettes, qui chuchotent, se détachent ou s'entremêlent dans des nappes sonores.

Chaque fois que l'ange reprend son envol, il téléporte les jeunes danseurs de leur studio de répétition vers de nouveaux lieux, réels ou rêvés, qui servent d'écrin à la mise en danse de leurs pensées.

« Dansons, dansons, clame une jeune danseuse. Sinon, nous sommes perdus »...

Les enfants se retrouvent ainsi tour à tour sur la scène d'un théâtre pour danser un quatuor bigarré de Josette Baiz, ou un hommage à Forsythe ; dans une chambre éclairée par un rayon de lune, où ils conjurent un cauchemar par un hip hop effréné ; sur une plage sauvage, où pour se joindre à la danse chorale de duos amoureux, l'ange quitte ses ailes et se fait humain ; dans des catacombes où petits et grands font bloc, dans un ballet menaçant, pour exprimer leur colère face à l'état de la planète ; dans une friche urbaine, où l'un d'eux décrit en dansant sa ville du futur ; au cœur d'une immense prairie, où les plus petits, en duos, accordent leurs pas aux vers de Paul Eluard, « Liberté » ; sur un rooftop surplombant la ville, enfin, où les grands et les petits exorcisent leurs peurs, et font exploser l'énergie de leurs espoirs dans une folle rave party...



En 1989, j'ai été invitée à effectuer une résidence chorégraphique au sein de l'école primaire de la Bricarde, dans les quartiers nord de Marseille. Cette année de résidence a été fondatrice. J'en suis sortie transformée, tant humainement qu'artistiquement.

J'y ai découvert une centaine d'enfants issus de cultures du monde entier, enthousiastes à l'idée d'affronter avec moi, les bases de la danse contemporaine et classique, et de travailler la composition dans des ateliers de recherches. Ils m'ont à leur tour fait écouter leurs musiques, initiée à leurs danses, raconté comment ils vivaient dans leur cité, invitée chez leurs parents maghrébins, asiatiques, comoriens, turcs ou gitans. L'époque nous permettait des élans relationnels forts et des échanges profonds ; tout pouvait être dit.

De cette année de rencontres humaines et dansées est née une fiction chorégraphique, **Mansouria**, imaginée avec le cinéaste Luc Riolon.

Nous avons, tout au long de l'année, mené l'enquête : quels étaient les désirs de ces enfants, leurs rêves, leurs joies, leurs peines ? Les réponses avaient été originales et fulgurantes, à l'image de ces écoliers issus de cultures du monde entier, qui vivaient à moitié dans le rêve et à moitié dans la réalité. Ils voulaient devenir capitaine de bateau, danseuse de flamenco, personnage sophistiqué lors d'un cocktail, enfant perdu dans les calanques...

Ces rêves et ces espoirs, nous les avons mis en scène avec eux, dans une succession de séquences dansées, jouées et chorégraphiées dans lesquelles on pouvait lire, en filigrane, leur envie de rencontre et de fête, mais aussi la solitude, l'incommunicabilité entre filles et garçons, le fantasme du mariage et de la reconnaissance sociale.

Cette rencontre avec les enfants de La Bricarde m'a amenée à repenser le sens de mon travail et à modifier radicalement ma démarche artistique. Parce qu'il était impensable, pour moi comme pour les enfants, de mettre un terme à cette aventure qui leur avait offert une nouvelle fenêtre sur le monde, j'ai décidé de fonder avec eux un groupe chorégraphique unique en son genre. C'est ainsi qu'est né Grenade, en 1992, avec une trentaine d'enfants issus de ces quartiers. Certains d'entre eux sont devenus danseurs professionnels et m'accompagnent, encore aujourd'hui.

Dès le départ, le "métissage" a été la spécificité de ce groupe. Dans ce processus d'échange avec ces jeunes d'origines et de cultures multiples, je me retrouvais confrontée à des propositions aussi diverses que le break dance, le smurf, le hip-hop, la danse orientale, gitane, indienne ou africaine. Les appuis, la façon d'utiliser le sol, les mouvements de hanches circulaires, les frappés acérés de flamenco et le bassin relâché des africains, rien de tout cela ne m'était familier. Ces techniques ont changé en profondeur ma façon de danser.

Au fil des nombreux spectacles que j'ai chorégraphiés, les styles des danses se sont ainsi mélangés jusqu'à ce que les cultures se confondent.

Ces jeunes danseurs ont été rapidement reconnus comme porteurs d'un style chorégraphique nouveau, un langage unique et original: le style Grenade, symbole d'énergie, de métissage et d'ouverture sur le monde.

Aujourd'hui, le Groupe Grenade reste une expérience unique en France : les 45 enfants de 8 à 18 ans qui le composent ont le niveau et le statut de danseurs professionnels, et tournent partout en France et à l'étranger. Au-delà de l'expérience chorégraphique, il s'agit, encore et toujours, d'une aventure humaine, riche et profonde.

Alors que Grenade fête tout juste ses trente ans, c'est avec ces jeunes que nous avons décidé, Luc Riolon et moi-même, de renouveler l'aventure filmique que nous avons menée avec les enfants de la Bricarde. Cette nouvelle fiction chorégraphique va entrer en résonance avec notre film **Mansouria**, réalisé à l'aube des années 1990.

Avec onirisme et poésie, **La tête à l'envers** va s'ancrer dans notre époque, telle qu'elle est perçue par les enfants et adolescents qui composent aujourd'hui, le Groupe Grenade.

Dans la même démarche qu'il y a trente ans, je me suis lancée dans une minutieuse enquête auprès de chacun d'entre eux, pour comprendre ce qui, à l'heure actuelle, les motive, les transporte, les fait rêver, les fait rire, les questionne, les angoisse, les interroge... Je leur ai demandé où leur esprit s'évade, quand ils sont en classe ou en cours de danse. Je les ai aussi invités à m'écrire chacun un texte, une chanson ou un poème dans lequel ils expriment, chacun à leur manière, leurs rêves et leur vision du monde.

Et comme les enfants de Grenade sont tous des danseurs avertis, je leur ai demandé quelle scène ils rêvent de chorégrapier, dans quels endroits, sur quelles musiques, et avec qui ils ont envie de danser... Et même d'inventer un petit solo. Décors réels ou fictifs, idées réalistes ou farfelues tout était permis... L'essentiel était de nourrir notre imaginaire pour concevoir un film qui leur ressemble...

Aujourd'hui, les boums on fait place à des rave-party, et les enfants et adolescents de Grenade sont bien différents de ceux que j'ai rencontrés en 1989 à La Bricarde. Ce sont les enfants hyperconnectés de la génération Alpha : inséparables de leurs smartphones, surinformés, ils portent un regard plus réaliste et moins naïf sur le monde. Ces jeunes efficaces et toujours pressés peinent parfois à se projeter dans un avenir obscurci par l'état préoccupant de la planète. Moins de folie douce, moins de spontanéité, mais une intelligence vive, créative, et plus de maturité...

Les 45 jeunes du groupe Grenade sont aussi des danseurs virtuoses. Ouverts à toutes les techniques, ils ont interprété les pièces des chorégraphes les plus reconnus de la planète et ont tourné en France et à l'étranger. **La tête à l'envers** sera donc un film à l'ambition chorégraphique affirmée, dans lequel ces jeunes danseurs pourront s'exprimer dans tous les styles et toutes les énergies, en creusant chacun la singularité de leur univers et de leur personnalité.

Dans **Mansouria**, nous passons successivement du rêve à la réalité en filmant en noir et blanc, dans une classe surréaliste et décalée, les moments où les enfants étaient en train d'étudier, tandis que nous filmions en couleur les percées poétiques et saisissantes de leurs univers singuliers. Le passeur de ce récit était un enfant qui courait de place en place, dans le quartier de la Bricarde.

Dans **La tête à l'envers**, la classe d'école devient un studio de danse. Les enfants y répètent dans une ambiance surréaliste, filmée en noir et blanc. Les percées poétiques filmées en couleur ne se limiteront plus à un seul quartier, mais voleront de Marseille à Martigues, en passant par la Montagne Sainte Victoire.

Et c'est un petit ange aux boucles rousses inspiré du film « Les ailes du désir » de Wim Wenders qui, de scène en scène, s'imprègnera des pensées intimes de jeunes danseurs, et servira de passeur à la mise en danse de leurs rêves et de leurs interrogations sur le monde qui les entoure.

Bien loin de la captation sur un plateau de théâtre, il s'agit d'une fiction dansée et imaginaire de 40 minutes, tournée en alternance de décors naturels et de scène de théâtre.

Un fil rouge poétique : un petit ange bienveillant aux cheveux roux, conscience du monde des humains et observateur des attentes et des désirs des enfants. Doué d'ubiquité, il se joue de la réalité du temps et surgit de toutes parts, curieux, afin d'observer au plus intime les enfants danseurs, leur environnement, quel qu'il soit, beau, laid, dégradé... Il leur est invisible, capable de se glisser au cœur de la danse sans jamais la perturber. C'est lui qui nous emmène d'une scène à l'autre, d'un groupe d'enfant à l'autre, d'une lumière à l'autre, d'un univers à l'autre. Il découvre au fur et à mesure du film la colère des enfants face au monde et leur avenir.

Les décors incarnent l'univers des enfants, leurs désirs, leurs rêves, leurs sensations vis-à-vis de leur environnement mais aussi leurs inquiétudes, tels qu'ils nous les ont exprimés. Des décors naturellement beaux - de vastes paysages naturels - mais aussi l'univers urbain qui est leur quotidien, des décors marquant l'empreinte de l'homme pénalisante sur leur propre futur ; friches industrielles d'une autre époque, ports et décors symbolisant le monde d'aujourd'hui. Ces différents lieux seront autant d'étapes d'un voyage imaginaire vécu par les enfants, observé par notre petit ange.

LES COULEURS DU FILM : DES COULEURS VIVES AU NOIR ET BLANC

Ce film sera également une immersion dans les couleurs, très variables d'une scène à l'autre, telles des messagers du temps : très vives, très pastelées, peu saturées jusqu'au noir et blanc; très contrastées, faisant basculer d'un monde à l'autre, du passé vers l'avenir, dans un sens comme dans l'autre.

Elles évolueront et s'accorderont aux intentions exprimées par la chorégraphe et les danseurs, dans le même esprit que notre premier film **Mansouria**.

A l'instar des couleurs, chaque scène sera filmée de façon particulière : très poétique lorsque nous accompagneront l'ange dans ses pérégrinations, aérienne lorsque celui-ci va à la rencontre des enfants, très dynamique lorsque les danseurs expriment leur colère, en plan séquence au steadicam lorsque l'ange se glisse au milieu de la danse.

LA MUSIQUE DE FÉLIX SABAL LECCO

Félix Sabal Lecco, talentueux compositeur chanteur et batteur qui compose les musiques de mes films depuis plus de 20 ans est convié à participer à cette aventure. Il saura proposer un univers musical en harmonie avec celui des enfants, s'adapter à nos demandes au plus près de l'image et du rythme de montage.

Félix Sabal Lecco est un batteur reconnu ; il accompagne les plus grands artistes : Prince, Peter Gabriel, Youssou N'Dour, Manu Di bango, Herbie Hancock, Paul Simon, Jeff Beck... Il est aussi un excellent chanteur et arrangeur (Kirikou...)

NOTE DE PRODUCTION

24 images & Girelle production



Lorsque, 30 ans plus tard, Josette Baiz et Luc Riolon nous ont proposé de produire **La Tête à l'envers**, leur nouveau film, notre première réaction fut de nous demander : Pourquoi ? Quel sens y aurait-il à produire un film qui serait construit sur le même principe de base, à partir des mêmes questions ?

Il ne nous a pas fallu longtemps pour nous rendre à l'évidence : en 30 ans, le monde a radicalement changé. Les ordinateurs, internet, la réalité virtuelle, le changement climatique, la crise sanitaire...

Les jeunes ont donc forcément changé. Alors qu'en est-il, aujourd'hui, de leur regard, de leurs espoirs, de leurs aspirations ? Les danseraient-ils de la même manière qu'en 1992 ?

Produire **La Tête à l'envers** est ainsi, pour nous, l'occasion d'examiner cette énergie qui les meut, de partager ces émotions qui les animent. Car si l'on dit que la vérité sort de la bouche des enfants, pourquoi n'en serait-il pas de même de leurs mouvements ?

Au travers de leurs danses, ne pourrait-on pas, nous adultes, saisir un peu mieux ce que nous disent nos enfants sur le monde qu'on leur destine ?

La fiction chorégraphique de Josette Baiz et de Luc Riolon est un poème visuel sur un monde en devenir.

Et nous avons hâte de l'accompagner.

Farid REZKALLAH & Christophe CAMOIRANO

Le Baou - Marseille



Marseille



La salle de danse



La plage - Port-Saint-Louis-du-Rhône



L'allée de la colère - Friche La Belle de Mai



Les cryptoportiques - Arles





Josette Baïz est née à Paris le 30 juin 1954.

En 1975, elle s'inscrit en Faculté de Lettres modernes à Aix-en-Provence et découvre la danse contemporaine avec Jackie Taffanel.

A partir de 1976, elle poursuit sa formation avec Odile Duboc.

En 1977, elle obtient sa maîtrise de Lettres Modernes et entre dans la compagnie d'Odile Duboc.

Dès 1978, elle s'oriente vers l'enseignement de la danse contemporaine notamment auprès de très jeunes élèves.

En 1980, elle entre dans la compagnie de Jean-Claude Gallotta, le Groupe Emile Dubois.

En 1982, Josette Baïz remporte au 14^{ème} Concours International de Chorégraphie de Bagnolet le 1^{er} prix, ainsi que ceux du public et du Ministère de la Culture. Elle fonde alors sa première compagnie : La Place Blanche, et a créé depuis lors, plus de 50 spectacles, aussi bien pour ses propres compagnies que pour des ballets nationaux (Toulouse, Jeune Ballet de France, C.N.R de Lyon ...) ou internationaux (Boston, Ballet Royal de Phnom Penh, Allemagne, Vénézuéla, Pays Bas...).

En 1989, le Ministère de la Culture lui propose une résidence d'une année dans une école des quartiers nord de Marseille. Cette rencontre avec ces jeunes d'origines et de cultures multiples l'amène à repenser le sens de son travail et à modifier radicalement sa démarche artistique.

La confrontation avec des propositions aussi diverses que le break dance, le smurf, le hip-hop, la danse orientale, gitane, indienne ou africaine, l'ont obligée à reconsidérer ses acquis corporels et mentaux.

En 1992, Josette BAÏZ crée le Groupe Grenade qui rassemble alors plus de trente jeunes danseurs. C'est en 1998 qu'elle prend le parti de pérenniser le travail de métissage entrepris avec le Groupe Grenade, tout en restant dans une optique profondément contemporaine. Elle crée la Compagnie Grenade composée alors de cinq danseuses issues du Groupe Grenade.

Aujourd'hui, Grenade est un ensemble chorégraphique composé de plus de soixante-dix danseurs répartis entre le Groupe et la Compagnie. Le Groupe Grenade se compose de soixante enfants et adolescents de 7 à 18 ans, la Compagnie Grenade, quant à elle, est constituée d'une douzaine de professionnels adultes.

Les plus jeunes et la compagnie professionnelle ont notamment dansé des pièces d'une quarantaine de chorégraphes français et étrangers : Germaine Acogny, Eun-Me Ahn, Jérôme Bel, Philippe Découflé, Jean-Claude Gallotta, Dominique Hervieu, Michel Kelemenis, Abou Lagraa, Blanca Li, Jean-Christophe Maillot, Mourad Merzouki, Angelin Preljocaj, Hofesh Shechter, Joëlle Bouvier et Régis Obadia, Claude Brimachon, Sharon Fridman, Lucy Guerin, Akram Khan, Barak Marshall, Crystal Pite, Richard Siegal, Wim Vandekeybus et dernièrement: Ohad Naharin.

Ses films chorégraphiques

1988 : LE GLOBE, 35 mm, 32 min, réalisation Luc RIOLON

1990 : MANSOURIA, Bétacam SP, 32 min, réalisation Luc RIOLON

1991 : LA CAVERNE DES NATS, Bétacam SP, 38 min, réalisation Vincent BIDAULT

1992 : SECRETS d'ENFANTS, Bétacam SP, 26 min, réalisation Vincent BIDAULT



Après des études de mathématiques supérieures et six années de faculté de médecine, Luc Riolon débute la réalisation dans le cadre de sa faculté, puis rencontre les chorégraphes des années 1980 (Maguy Marin, Mark Tompkins, Josef Nadj, Daniel Larrieu, Odile Duboc, Josette Baiz, Angelin Preljocaj, etc...) avec qui il tourne de nombreuses créations, captations et documentaires.

Il collabore pendant 12 ans avec Ève Ruggiéri pour son émission *Musiques au cœur* sur France 2. Il tourne avec elle de nombreux documentaires et captations sur la musique classique, l'opéra et la danse.

À partir de 1999 il réalise des documentaires de vulgarisation scientifique et animaliers à travers le monde, en suivant les travaux de chercheurs de terrain attachés à la résolution d'une énigme particulière.

Ces domaines artistiques et scientifiques semblent éloignés l'un de l'autre mais sont pourtant, au regard de Luc Riolon, animés de la même démarche. Le désir de comprendre le monde, et restituer cette découverte au plus grand nombre. Les scientifiques sont aussi de véritables artistes, en permanente création à la découverte de territoires inconnus et souvent vierges. Parmi ses documentaires scientifiques, certains tels *Tchernobyl, une histoire naturelle ?*, *L'Énigme du caïman noir*, *Voyage en eau trouble* ou *Delta du Nil : La fin du miracle*, ont reçu de nombreux prix dans des festivals internationaux.

Il crée en 2009 avec Charles Picq la série *Scènes d'écran* (2009-2013), produite par Farid Rezkallah (24 images) : 50 captations et documentaires sur la danse contemporaine internationale.

En 2009 il capte le premier défilé de mode en direct (Vuitton, Cour Carrée du Louvre) et depuis il capte (la plupart des cas en streaming) les défilés de mode des créateurs de Louis Vuitton, Givenchy, Yves Saint Laurent, Sonia Rykiel, Guerlain, Elie Saab, Valentino, Paul Smith, Chloé, Lan Yu, Carven, Juun J...

De 2012 à 2017 il est co-auteur, directeur de collection et réalisateur de la série *L'évolution en marche* (4 x 52' pour Arte) qui raconte le point de bascule de l'évolution de certaines espèces : des loups du Canada qui deviennent marins pêcheurs, des babouins d'Arabie qui adoptent des chiots pour en faire des chiens de garde, des chimpanzés qui quittent la forêt humide pour conquérir la savane à l'instar de nos ancêtres...

De 2013 à 2015 il est co-auteur, directeur de collection et réalisateur de la série *Aventures en terre animale* (15 x 26', Arte) qui suit les aventures d'un jeune couple de photographes animaliers autour du monde, accompagnés de leur fille de 3 ans.

En 2020-2021 il réalise la captation de nombreux concerts et chorégraphies. En octobre 2021 il intervient dans la création de Toulouse Lautrec, ballet de Kader Belarbi (Capitole de Toulouse) en proposant aux spectateurs munis de casques VR une expérience immersive et inédite en 360° pendant le spectacle.



groupe • compagnie

Fanette ESCALLIER
Barbara PIERSON
fanette.escallier@josette-baiz.com
barbara@josette-baiz.com
10-14 allée Claude Forbin
13100 Aix-en-Provence
www.josette-baiz.com
Tél. +33(0)4 42 96 37 56
(0)7 60 68 19 33

24images III

Farid REZKALLAH
farid@24images.fr
5 place Lionel Lecouteux
72000 Le Mans
www.24images.fr
Tél. +33(0)2 43 78 18 45



Christophe CAMOIRANO
christophe@girelle.com
48, rue de Bourgogne / 45 000 Orléans
18, avenue Malausséna / 06 000 Nice
www.girelle.com
Tél. +33(0)2 38 52 10 21
(0)6 10 28 70 91



L'association Groupe et Cie Grenade - Josette Baiz est conventionnée par le Ministère de la Culture - Drac Paca et subventionnée par la Région Sud - Provence-Alpes-Côte-d'Azur, le Conseil Départemental des Bouches-du-Rhône, la Métropole Aix-Marseille-Provence, la Ville d'Aix-en-Provence et la Ville de Marseille.